

# **Philippe Fénelon: Faust (2007) Paris, Palais Garnier. Du 17 au 31 mars 2010**

Philippe Fénelon (1952)  
Faust, 2007  
Opéra en deux actes  
d'après Nikolaus Lenau

[Paris, Palais Garnier](#)  
[Du 17 au 31 mars 2010](#)



**France Musique**  
**Lundi 19 avril 2010 à partir de 19h30**

Faust est un mythe universel qui a inspiré de nombreux compositeurs d'opéras. A contrario de ses prédécesseurs qui ont plutôt puisé dans les textes de Goethe, Philippe Fénelon préfère la version morcelée, diverse, diffuse (24 chapitres fragmentés) léguée par Nikolaus Lenau. En un tissu dense et complexe dont la prose (en allemand) originelle ne se prête que difficilement à l'opéra et à toute construction dramaturgique, Philippe Fénelon a pris plaisir à ré-agencer l'ordre, retrouver au travers des fragments de Lenau, sa composition et son action propres. Solitaire, impuissant, voire démuni, le sujet, Faust, comme tout homme sur cette terre, reste en quête de vérité, de sens, de finalité et d'identité. Qui suis-je? Où vais-je? Pour qui? Pourquoi? Faust est un esprit tourmenté (scène de la tempête dans sa chambre).

Réécrire Faust d'après Lenau

On connaît bien ces interrogations existentielles que ni la

religion ni les valeurs de la société moderne (famille, amour, consommation) ne résolvent. Que faire de cette vie qui m'est donnée à vivre?

Même si suicidaire, Faust a signé le contrat qui vend son âme à Mephistophélès, sa carrière désormais n'est pas exempte d'austérité ni d'échecs successifs: tout désir satisfait fait redoubler l'amertume du voyageur désespéré. Les femmes sont des fantasmes vite usés; la course à l'abîme du héros condamné est souvent orientée vers l'aigu (de la jouissance érotique), qui retombe aussi vite qu'elle était montée. Suivant son guide (et son maître), Faust se perd lui-même. S'il a signé l'acte fatal, il était déjà à l'origine, perdu.

C'est pourquoi Fénelon ajoute un nouveau personnage, « double positif » de Faust: l'homme. C'est lui qui, prenant l'identité de Geörg, indique combien Faust s'est fourvoyé en se laissant piégé par un faux prophète. Révélé par la voix de ce témoin avisé, une autre voie est possible, celle d'une nouvelle espérance, qui peut se réaliser dans l'amour de la vie terrestre. Il suffit de porter son regard sur son proche environnement, y participer, plutôt que scruter les étoiles, ou rêver porté par le sentiment de la Sehnsucht, nostalgie pour un ailleurs inaccessible.

Si l'existence de Faust est sombre et sans issue, Fénelon envisage cependant une conclusion lumineuse, a contrario de la tradition romantique funèbre du mythe: la figure de l'homme-Geörg indique explicitement les limites du cycle faustéen: le prologue et surtout l'épilogue indiquent que toute fin a son recommencement. Ici, Geörg laisse apercevoir une résurrection possible...

Après *Chevalier imaginaire*, son premier opéra (qui traite de la figure de Don Quichotte sous le prisme de Kafka); puis *Les Rois* (d'après Cortazar), enfin *Salammbô* (d'après le texte de Flaubert), Philippe Fénelon atteint une étape décisive de son travail lyrique dans *Faust*. La voix y gagne une évidence expressive renforcée, elle y exprime contradictoirement ce « nimbe » particulier à la fois prenant et envoûtant. La fuite

et l'effondrement de Faust de scène en scène se dévoilent avec cruauté/crudité. Jamais la maîtrise musicale de l'auteur n'a semblé plus élevée.

### **Distribution de Faust à Paris**

Bernhard Kontarsky , Direction musicale

Pet Halmen , Mise en scène, décors, costumes et lumières originales

Gilles Ragon: L'Homme, Görg

Arnold Bezuyen: Faust

Robert Bork: Méphistophélès

Gregory Reinhart: Wagner, Le Moine

Bartłomiej Misiuda: Le Forgeron

Eric Huchet: Le Duc, Le Capitaine

Marie-Adeline Henry: La Femme du forgeron, La Princesse

Karolina Andersson: Annette

Johan Christensson: Kurt

Stanislas de Barbeyrac: Hans

Guillaume Antoine: Michel

Zoé Nicolaidou: Kathe

Ilona Krzywicka: Suschen

Aude Extrémo: Lieschen

Orchestre et chœur de l'Opéra national de Paris

 **Diffusion France Musique, le 19 avril 2010**